

Le signe des enfants de Dieu

Luc 6.27-36

Passage biblique

Pour le message d'aujourd'hui, comme à mon habitude, j'ai demandé à ceux qui sont baptisés de me choisir le texte biblique qui allait fonder la prédication. Pierre et Matthieu m'ont fait la grâce de ne m'en donner qu'un seul pour deux. Et c'est ce passage en Luc allons lire à propos de l'amour de nos ennemis.

Luc 6:27-36



« ²⁷Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : **Aimez vos ennemis, faites du bien** à ceux qui vous haïssent, ²⁸bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent.



— ²⁹ ■ Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre.
— ■ Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore
— ta tunique. ³⁰ ■ Donne à quiconque te demande, et ■ ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare.

³¹Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.



³²Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. ³³Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. ³⁴Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.



³⁵Mais **aimez vos ennemis, faites du bien**, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants.

³⁶Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

Prière d'illumination:

« Merci pour ta Parole, notre Dieu. Nous voulons nous immerger en toi, être transformé de l'intérieur par toi. Te ressembler toujours plus. Bénis-nous par ta parole dans ce sens à travers la prédication, Éternel. »

La Loi Suprême

Jésus est-il en train de demander à ses disciples d'être les personnes les plus gentilles de la terre ? Le Chrétien a-t-il comme vocation d'être la meilleure bonne poire du monde. Certaines personnes, en lisant ces versets ressentent cela. Ils s'imaginent que la vocation chrétienne consiste à se laisser faire, se laisser dépouiller de tout sans rien dire. Je crois que ce n'est pas du tout le cas. Il n'est pas question, à mon avis d'être encouragé à une sorte de passivité, mais plutôt de décrire d'une façon farouche à quel point la violence n'est pas un recours légitime dans le Royaume pour se faire justice.

L'injonction qui revient deux fois (v.27 et v.35) est : aimez vos ennemis et faites du bien !

Faire du bien parce qu'on y croit!

Ici nous retrouvons l'idée très biblique de l'amour choisit. Je choisis d'aimer Dieu, je choisis d'aimer mon conjoint, je choisis d'aimer mon prochain, je choisis d'aimer mon ennemi. Il n'est pas question de sentiment d'amour, quoiqu'ils soient toujours les bienvenus et facilitent la tâche. Il est question d'orienter sa démarche, son attitude, ses mots, ses gestes pour la vie, l'épanouissement de l'autre, sa justice, etc. En un sens aimer et faire du bien pointent du doigt le même but. « Aimer son ennemi » nous appelle à une sorte de posture, de positionnement en allié et non en opposant, tandis que « faire du bien » consiste à traduire cette posture choisie en actes bienveillants.

Jésus explicite un peu le type de comportement que cela nous conduit à avoir : « tendre l'autre joue, laisser sa tunique, prêter sans attendre de gain, et ne pas réclamer son bien à celui qui le prend. » La liste pourrait continuer bien sûr. Il résume d'ailleurs le tout en disant : «³¹Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. »

Il s'agit d'une démarche de foi. Il s'agit d'un comportement qui est construit sur une certitude profonde, très profonde : le mal n'a pas de vertu. La haine, la vengeance, la domination, la manipulation, la violence, le meurtre, le vol, le chantage, la peur, la honte...

Qui d'entre vous aimerait qu'on l'humilie devant tout le monde lorsqu'il se trompe ? Qui d'entre vous préférerait cela à être repris doucement mais

fermement dans un cadre intime ? Qui d'entre vous aimerait être considéré comme un incapable qui échouera tout le temps dans ce qu'il entreprend ? Qui préférerait cela à être accompagné dans l'apprentissage de l'échec et à recevoir une nouvelle occasion de réussite ? Qui, quand il fait le mal, apprécie d'être stoppé net, brutalement, violemment dans ce qu'il fait plutôt que d'être arrêté par des paroles de sagesse et de mises en garde ?

Chercher à faire du mal à l'autre, chercher à faire surgir en l'autre des sentiments blessants n'est pas quelque chose à quoi Jésus nous encourage... Plutôt l'inverse : faites du bien, bénissez et ne maudissez pas ! Assumez d'être une source de bénédiction pour votre entourage et pour ceux qui croisent votre route.

Motivations célestes

Jésus pointe du doigt, comme source de motivation deux réalités spirituelles :

La première est l'imitation de Dieu le Père lui-même. Il dit du Père qu'il accorde des grâces aux gentils et aux méchants aux bons et aux ingrats ». S'inscrire dans cette philosophie de vie où l'on cherche à bénir tout le monde, où l'on accepte d'être bon, d'aimer ceux qui ne le méritent pas, c'est aspirer à vivre en enfant de Dieu, c'est revendiquer cette filiation avec le créateur ! On imite ceux à qui nous voulons ressembler. Ainsi Antoine Griezmann porte des maillots de foot à manches longues pour ressembler à David Beckham dont il reste encore un très grand fan ! Et le chrétien, qui reconnaît la bonté de Dieu, son génie, sa puissance, sa sagesse et qui voit que Dieu fait du bien à tous, même à ses ennemis, s'applique à faire comme lui et à bénir même ceux qui lui font du mal : *Ne pas souhaiter sa mort mais qu'il vive, ne pas se réjouir de son malheur, mais plutôt de son bonheur, ne pas chercher vengeance mais qu'il reçoive la vraie justice en toute chose comme moi. Ne pas vouloir qu'il ait mal pour qu'il change, mais prier qu'il change pour qu'il ne fasse plus mal !*

La deuxième est l'évocation d'une grande récompense. Rien de plus n'est ajouté, précisé, simplement qu'une grande récompense attend ceux qui cherchent à être source de bénédiction plutôt qu'à vivre pour eux-mêmes. Que pouvons-nous bien faire de cela ? Plusieurs choses en fait ! S'il y a récompense, c'est qu'au moins Dieu voit ce que je fais. Peut-être ai-je l'impression que personne ne sait, personne ne voit. Mais Dieu au moins voit et il prend note de ce que je vis. J'ai l'assurance que ce n'est pas en vain, que ce ne sera pas oublié même si personne sur la terre autour de moi ne semble faire attention. S'il y a récompense c'est qu'il y a reconnaissance. Dieu tiendra à nous féliciter pour ce que nous aurons fait. Quand bien-même cela ne rivalisera pas, et de loin, avec l'œuvre de Jésus, Dieu voudra nous féliciter et exprimer sa fierté, la considération qu'il a pour nos œuvres de bénédictions à travers une récompense. S'il y a récompense, c'est qu'il y a de la valeur à ce que je fais, une utilité réelle que Dieu apprécie et signifie par une récompense.

Dieu me voit, Dieu me remercie et Dieu signifie aux autres la valeur de mon travail pour le Royaume.

Une mission impossible

Mais dans ce texte, il y a un drame ! Jésus dit que si nous réussissons à vivre ainsi nous serons des fils du Très-Haut. Qu'en est-il si nous ne parvenons pas à vivre ainsi ? Est-il possible pour nous de faire partie de la famille de Dieu sans vivre les exigences énormes des paroles de Jésus ? « Ceux qui font la volonté de mon Père, ce sont eux mes frères, mes sœurs, ma mère » dira Jésus ! Comment allons-nous pouvoir devenir enfants de Dieu alors que nous ne parvenons que si peu à imiter Dieu le Père ?

Mission accomplie

Heureusement pour nous, Jésus a accomplie cette tâche impossible pour nous. Lui a été obéissant, parfait imitateur du Père au point d'offrir sa vie sur la croix pour nous.

Jésus est mort pour ses ennemis afin de pouvoir les réconcilier avec Dieu le Père :

2 Corinthiens 5:19-21

« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »

En Jésus, nous devenons justice de Dieu. L'amour parfait qu'il a réussi à vivre pour nous et tous les humains qu'il appelle au salut devient ma performance, ma réussite. Je suis donc enfant de Dieu, puisque, en Jésus, j'ai accompli la volonté de Dieu et imité Dieu. Ouf ! Je suis libéré de la performance à accomplir.

Mais du coup Jésus change un peu la donne. Certes nous devons toujours être une source de bénédiction pour tous (ennemis compris). Mais aussi, nous devons veiller à nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés. Entre chrétien, nous sommes appelés à nous témoigner un amour supérieur ou peut-être prioritaire. Cela afin de témoigner que Jésus nous a aimés.

Je dois aimer ce frère parce que Jésus est mort pour lui. J'aime Jésus, je serais bon envers celui que Jésus a sauvé au prix de la croix. Je dois pardonner cette sœur parce que Jésus l'a fait. Il a porté toutes les fautes qu'elle a commise et commettra encore devant Dieu le Père, sur lui-même, comme si c'était lui qui

les avait fait. Et il a obtenu le pardon. Comment refuserais-je le pardon là où Dieu pardonne ?

Peut-être certains d'entre vous trouvez ces paroles dures, trop exigeante, culpabilisante. Ce n'est pas leur but. C'est vrai qu'elles sont exigeantes, mais elles nous sont révélée en même temps que nous est révélée la grâce de Dieu en Christ. Nous poursuivons ces objectifs non pas pour gagner mais pour devenir, non pas pour mériter mais pour suivre le vrai chemin. Tel est la voie, tel est le chemin, la vocation chrétienne.

La question n'est pas de savoir si c'est possible ou pas, mais si c'est vrai ou pas. Prenons le temps, ensuite de mettre en place le comment. D'abord le cap ensuite le chemin car comme le dit le proverbe : « aucun vent n'est favorable à celui qui ne sait pas où il va. »

conclusion

Devenir enfant de Dieu, cela m'est accordé par mon attachement, ma « marinade christique ». Je vis en Jésus et il vit en moi. Obtenir les récompenses : toutes me sont déjà garanties en Jésus : « le vainqueur s'assiéra sur mon trône comme j'ai vaincu et me suis assis sur le trône de mon Père. »

Tout est à moi parce que tout est à Christ ! Qu'ai-je à perdre ? Comment puis-je perdre ce que je n'ai pas gagné ?

Que reste-t-il devant moi ? Un chemin à suivre pour grandir. Juste pour grandir, me sanctifier, participer à l'œuvre du Seigneur, prendre ma place d'enfant de Dieu qui vit l'aventure du Royaume aux côtés de son Père céleste. Et tâcher de devenir comme lui, mais à ma mesure, une source de bénédiction pour tous ceux qui m'entourent.

Amen